

«J'ai découvert le théâtre par accident»

NYON • Au Far, Vincent Thomasset présente ses deux dernières créations. Rencontre avec un artiste aux coudées franches, taillant la fiction en pièces.

PROPOS RECUEILLIS PAR

CÉCILE DALLA TORRE

Ce soir, ses *Protragonistes* sont à l'affiche du Far - Festival des arts vivants de Nyon, démarré hier. Le titre est effectivement impropronçable avec ses r utilisés à tire-larigot. A dessein, évidemment. Car Vincent Thomasset aime les accidents. Et quand il n'en est pas lui-même l'objet, il les provoque artificiellement sur le plateau.

Comme avec sa dernière création, à voir aussi au Far, *Bodies in the Cellar*, qui déterre les secrets de la pièce devenue célèbre par le film *Arsenic et vieilles dentelles*. Le résultat scénique est proche d'un cocktail de formes inédites, où le mime des comédiens rivalise de drôlerie avec le doublage *live* de Jonathan Capdevielle. On n'est pas loin non plus du cinéma muet, mais son concepteur, lui, a le débit foisonnant. Rencontre avec un artiste aux coudées franches, qui jongle allègrement avec les mots et les corps. Pour mieux tailler la fiction en pièces.

Vous êtes présent sur scène comme narrateur, vous écrivez vos pièces, et en signez la mise en scène et la chorégraphie. Vous vous frottez qui plus est au cinéma. Quel a été votre parcours ?

Vincent Thomasset : J'ai toujours beaucoup lu gamin. Je me prenais pour un poète maudit. Après une dépression, puis un échec à une prépa littéraire, je ne savais pas quoi faire de ma vie. Jusqu'à ce que je sorte avec une fille qui faisait du théâtre. Ça a donc été une découverte par accident. Mais là, en tant qu'interprète, dirigé notamment par Pascal Rambert au Théâtre de La Colline, j'avais l'impression d'être du bon côté des mots. Puis un peu par hasard, à 33 ans, j'ai été pris à Ex.e.r.ce (*Centre chorégraphique national de Montpellier, à la pointe de la recherche contemporaine, ndlr*). J'étais le plus vieux des quatre candidats français sur les douze retenus ! Mais ma formation principale, c'est l'école du regard : observer tous les signes sur le plateau.



Michèle Gurtner et Lorenzo De Angelis, dans *Bodies in the Cellar*, à voir ce week-end au Far. ILANIT IILLOUZ

Quel rapport entretenez-vous justement avec la scène, et en l'occurrence le théâtre ?

Avant d'y revenir par la création, j'ai fui le théâtre parce qu'on veut y parler des choses : la guerre, l'amour, la mort, etc. Mon but était de chercher comment parler des choses sans en parler : ouvrir des possibles. Je ne voulais pas faire de spectacle, mais des performances, comme dans *Topographie des forces en présence*. Jusqu'au moment où l'envie de créer du reproductible m'est venue, avec *Sus à la bibliothèque!*, mon premier spectacle et le premier épisode des *Protragonistes*. Ce qui m'intéressait, c'était de m'attaquer au savoir.

Pourquoi vous réappropriez aujourd'hui le matériau théâtral qui a inspiré Frank Capra avec son mythique *Arsenic et vieilles dentelles* (1944) ?

Arsenic et vieilles dentelles, d'abord un gros succès à Broadway, est la première pièce que je suis allé voir au théâtre, avec mon professeur de français. Ma démarche n'a donc rien de cinématographique. Le film est un prétexte. Sur ses 1h50, j'en ai retranscrit 1h10 à partir de l'an-

glais, que je maîtrise moyennement. J'ai démembré le texte, dans un rendu parfois volontairement incompréhensible.

Vous aimez donc détourner la fiction...

Oui, un peu comme quand je me suis mis à lire *Treblinka* à 12-13 ans, ouvrage qui m'était interdit dans la bibliothèque de mes parents. On y décrit la construction de la gare où s'arrêtent les trains de déportés, qui n'est autre qu'un décor de cinéma. L'impact et la violence de cette lecture ont créé un schisme en moi, un vrai tremblement de terre mental qui engendre de nouveaux repères. Ça dépasse l'entendement. Comment, dès lors, croire en une fiction et arriver soi-même à la mettre en jeu ?

D'où votre souhait constant de la déconstruire par le théâtre ?

Petit à petit, je vais en effet vers le théâtre, mais en cherchant à échapper à l'interprétation. J'ai démarré mon travail en faisant dire le texte par un logiciel de reconnaissance vocale. Ensuite, j'ai eu recours au cœur, à trois voix. Dans *Arsenic et vieilles dentelles*, ce n'est pas le texte qui

m'intéresse, mais le corps de l'acteur. Celui de Cary Grant y est assez hallucinant, dans un surjeu permanent relayé par Lorenzo De Angelis, mon alter-ego sur scène. J'ai d'ailleurs dissocié corps et texte sur le plateau. Moi, je fais le narrateur côté cour. Et Jonathan Capdevielle se charge des voix de tous les comédiens, au micro. C'est le travail de la partition chorégraphique qui m'interpelle, et les écarts de sens constants.

***Bodies in the Cellar* est-elle la suite des *Protragonistes* ?**

Même s'il ne s'agit pas d'un autre épisode, il existe des liens évidents entre les deux. Comme la présence de l'anorak, qu'on avait utilisé initialement pour se protéger du froid. Aujourd'hui, je m'en sers pour échapper au public. Car être sur scène est porteur d'une certaine violence. Je trouvais donc assez juste de se protéger. Être réfractaire au plateau, c'est le thème de ma prochaine création. Une autre façon d'explorer l'acte de résistance. I

Les Protragonistes, ce soir à 19h, *Bodies in the Cellar*, di 11 et lu 12 à 21h, au Far, jusqu'au 17 août, www.festival-far.ch